



Figure 6.10. Som Som, tesson de bouteille en verre, couche e.

(Sabatié 1925 : 93). Thierno Bah, quant à lui, concilie les différences en disant que ce mur avait une hauteur de 3 à 5 mètres et précise également que le mur avait un tracé quadrangulaire (Bah 1985 : 149). Si le *tata* de Som Som est mentionné à différentes reprises par les auteurs, c'est certainement à cause des événements historiques qui s'y sont déroulés. Rançon fait un récit très détaillé de ces événements (Rançon 1894 b : 525-527) et les lignes qui suivent n'en sont qu'un résumé.

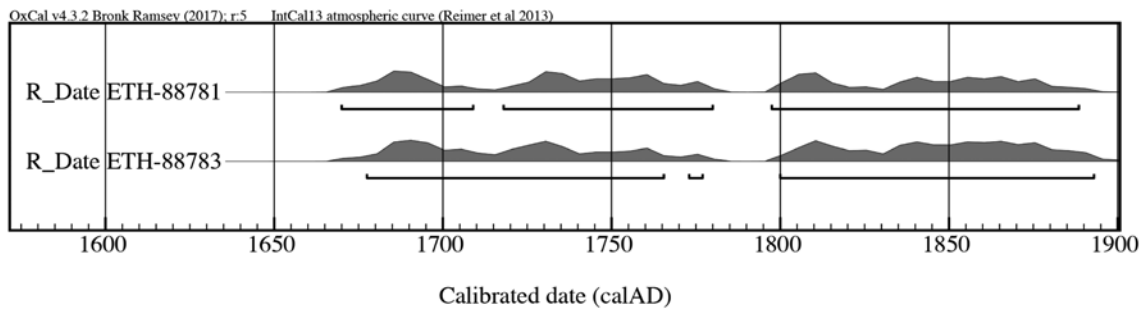
Le *tata* fut construit par l'*almamy* Toumane-Mody, qui a régné de 1827 à 1835. Il y installa une forte garnison de captifs et d'hommes libres afin de protéger le nord du Boundou contre les incursions des Bambara venus du Khasso et des Soninké du Guoye, une des provinces de l'ancien royaume du Gajaaga. En 1853, le chef et toute la garnison de Som Som fit allégeance à El Hadj Omar Tall, qui, conscient du rôle stratégique de ce *tata*, décida d'y maintenir la garnison en place tout en la renforçant avec des troupes de ses partisans. Un peu plus tard, le Boundou étant toujours en proie à une querelle de succession, El Hadj Omar emprisonna au *tata* de Som Som le prince Sissibé Ala-Khassoum, fils de l'*almamy* Toumane-Mody et partisan de Boubakar-Saada qui était candidat au trône. Il confia la garde du prisonnier au chef du *tata* Malick-Samba, un autre prince Sissibé qui était partisan du *djihad* omarien. Le 5 octobre 1855, Boubakar-Saada fut proclamé *almamy* du royaume du Boundou par Faidherbe. En 1857, Boubakar-Saada somma Malick-Samba de libérer Ala-Khassoum, mais ce dernier refusa et s'enferma avec ses soldats dans le *tata*. Cet acte de défiance décida Boubakar-Saada à solliciter l'appui des Français pour libérer Ala-Khassoum et affirmer son autorité sur le royaume du Boundou, car Som Som était réputé imprenable. Le capitaine Cornu, commandant français de Bakel, se joignit avec une troupe de soldats à Boubakar-Saada. Après l'échec d'un premier assaut, ils décidèrent d'assiéger la forteresse. Les boulets d'obus, tirés en batterie par quatre canons de montagne,

n'eurent aucun effet sur la muraille. Partant de Médine où il venait de livrer combat contre les troupes d'El Hadj Omar, le gouverneur L. Faidherbe fut informé du statu quo de la troupe coalisée devant le *tata* de Som Som. Craignant que la résistance de ce *tata* n'écorne l'image de l'armée Française auprès des populations soumises récemment dans la région, L. Faidherbe se décida à venir prendre le *tata* de force. En voyant de nouvelles troupes arriver, Malick-Samba tenta de s'échapper du *tata* dans la nuit du 13 au 14 août 1857, mais il fut pourchassé et tué par les troupes de Boubakar-Saada et de L. Faidherbe. De nombreux défenseurs du *tata* moururent également, d'autres furent capturés et remis comme butin de guerre à Boubakar-Saada. En mettant fin à cette résistance, Boubakar-Saada et L. Faidherbe marquaient deux grands coups : l'un affirmait son autorité comme seul *almamy* du Boundou, tandis que l'autre se débarrassait de la dernière poche de résistance omarienne sur la rive gauche du Sénégal.

#### 6.1.4. Datation

Grâce aux sources écrites, il est possible de dater assez précisément la période de construction du *tata* de Som Som. En effet, ce *tata* fut élevé par l'*almamy* Toumane-Mody ayant régné de 1827 à 1835 (Rançon 1894 b : 511), ce qui place sa construction dans une fourchette de huit ans dans le deuxième quart du 19<sup>ème</sup> siècle.

Au cours de la fouille, nous avons prélevé trois échantillons de charbons pour datation. Le premier échantillon, ETH-88781 ( $141 \pm 22$  BP), provenait de l'épandage cendreuse contemporain du dépôt repéré sur le profil du sondage (fig. 6.7). Le second échantillon ETH-88782, provenant de la base intérieure de la muraille, n'a pas pu être daté, car il s'est désintégré pendant le processus de datation. Le troisième échantillon, ETH-88783 (fig. 6.6), a été prélevé dans le lit de cendre situé sous le mur de soutènement à l'extérieur de la muraille ; il a donné la date de  $131 \pm 24$



Site	Réf. labo	Dates BP	±	1σ 68.2%	2σ 95.4%
Som Som	ETH-88781	131	24	1680-1696 9.9%	1670-1708 15.9%
				1726-1764 19.7%	1718-1780 27.8%
				1800-1814 7.4%	<b>1797-1888 35%</b>
				1836-1877 18.1%	
Som Som	ETH-88783	141	22	1682-1706 11.1%	1677-1765 35.4%
				1720-1737 9.2%	1772-1776 0.8%
				1758-1761 1.4%	<b>1800-1892 44.1%</b>
				1804-1818 7.7%	
				1832-1880 27.2%	

Figure 6.11. Som Som, datations radiocarbone du sondage.

BP (fig. 6.11). Le plateau de calibration pour ces périodes génère des dates calibrées peu précises (fig. 6.11), mais dans les deux cas, les plages de probabilités à 2 σ couvrent la période de 1827 à 1857, compatibles avec les données historiques.

En ce qui concerne sa destruction, les données historiques sont également précises, car l'on sait que le *tata* de Som Som a été détruit sur ordre de L. Faïdherbe le 14 août 1857. Après le pillage du *tata*, les soldats mirent le feu aux cases du village, des brèches furent effectuées à la pioche dans le mur et les principales tours furent détruites à l'aide de deux mines (Faïdherbe 1889 : 203 - 205).

### 6.1.5. Bilan

Le *tata* de Som Som fut le théâtre d'un épisode important dans l'histoire de l'occupation française du Boundou. Construit par l'*almamy* Toumane-Mody dans le deuxième quart du 19<sup>ème</sup> siècle pour protéger le nord du royaume du Boundou des Bambara du Khasso et des Soninké du Guoye, ce fut une forteresse redoutable pendant 25 à 30 ans jusqu'à sa prise en 1857. Couvrant une grande surface, ce *tata* faisait office de poste de commandement et abritait aussi des soldats. La présence de nombreux artefacts d'importation sur ce site peut s'expliquer à travers les échanges avec les établissements européens car Som Som surveillait la route menant au comptoir de Bakel et était à une demi-journée de marche du comptoir de Sénoudebou.

Cette présence peut aussi s'expliquer par le fait qu'après des razzias dans les villages, les soldats ramenaient les biens pillés à la forteresse. Bien que l'histoire du site de Som Som soit relativement bien documentée, quelques questions demeurent : là où Anne Raffanel n'avait vu qu'un *tata* ne présentant rien de remarquable, Louis Faïdherbe a décrit une structure impressionnante et peu commune ; que peut-on déduire de cette divergence de descriptions ? Lors du voyage d'Anne Raffanel en 1843-1844, le *tata* était encore relativement neuf et en bon état ; est-il possible que le *tata* ait été rénové et amélioré entre le passage de Raffanel et la venue de Faïdherbe moins de 15 ans plus tard ? Faïdherbe parle aussi des principales tours qui ont été dynamitées, mais sur le terrain nous n'avons pas trouvé d'empierrement correspondant à l'emplacement de ces tours, ce qui suggère des tours en banco. La présence d'un mur de soutènement est aussi un fait exceptionnel, car nous n'en avons pas remarqué sur d'autres sites. Si ce mur de soutènement était destiné à protéger les fondations des débordements saisonniers du marigot, c'est une innovation technique que nous n'avons pas remarquée sur les autres sites localisés à proximité de cours d'eau. La présence de nombreux vestiges autour du *tata* est en accord avec la remarque de Raffanel qui parlait de Som Som comme étant un grand village. Pour le moment on n'a pas délimité l'étendu occupé par ce village et on n'a pas entrepris de fouille à l'extérieur du *tata* pour confirmer la contemporanéité des vestiges en dehors et dans le *tata*.